



LE DÉBUT DE L'AVENTURE

Pendant six mois, le temps qu'Ambre récupère physiquement, Arlequin se rendait à l'hôpital. Ils discutaient un peu, le temps que la conversation s'installait, puis elle prononçait le mot magique et Tristan apparaissait.

- J'ai l'impression de tromper Arlequin, déclara-t-elle après avoir invoqué Tristan une énième fois
- Il s'agit d'un masque. Et les masques n'ont pas de sentiments.
- C'est le premier à pouvoir tenir une conversation alors, lui répliqua-t-elle sèchement
- On en a déjà parlé... Il s'agit seulement d'une personnalité que j'entretiens pour mener une double vie.
- Mouais, crois-moi tu devrais arrêter. D'expérience ça n'amène rien de bon de jouer à ça...
- Facile à dire pour toi, sourit-il gentiment quoiqu'un peu moqueur, je te rappelle que les gouvernements te croient morte.

- C'est vrai, concéda-t-elle. Bon, on s'y met ?

Ils commencèrent leur réunion secrète hebdomadaire vouée à la découverte de la signification du mot. Durant celles-ci, ils avaient longuement échangé sur les deux semaines précédant l'accident d'Ambre et sur ce que ce mot avait changé dans leur vie. Tristan était très satisfait car ces discussions leur avaient permis de fusionner deux points de vue et ils arrivaient à formuler des hypothèses. Trois très exactement :

1. Le mot « espoir » provoquerait de violents troubles sur le corps humain la première fois qu'il est rencontré.
2. Le degré de violence dépendrait de la manière dont le terme se présentait à l'individu. Par exemple, la lecture du mot ne provoquerait que des maux de têtes pendant quelques heures, alors que si ces six lettres s'imposent plus directement à la personne, celle-ci risquerait des maux plus importants : cinq ans de coma dans le cas d'Ambre.
3. Ces effets négatifs étaient largement compensés par ce que l'espoir leur apportait dans la vie.

Ce dernier point était même devenu une certitude dans leur cas. Dans son cas, Tristan avait trouvé le moyen d'échapper à la monotonie et à la conformité de cet univers.

Ils avaient découvert qu'il avait un véritable pouvoir : celui d'inventer sans limite des personnalités -des masques selon Tristan- indépendantes entre elles et dont les connaissances dont elles disposaient étaient modelables au préalable. Pour permuter, Tristan prononçait une clé spécifique -un mot ou une phrase entière- liée à cette personnalité. Pour revenir en arrière, son double devait prononcer, entendre ou écrire « espoir ». Arlequin était à ce titre particulier puisqu'il possédait la même clé que Tristan, mais seul ce dernier pouvait se transformer, créer ou supprimer des personnalités. Le seul problème était qu'une personne extérieure devait convaincre les masques de prononcer, de lire ou d'écrire un mot qu'ils ne connaissaient pas pour que Tristan revienne. Aujourd'hui, seule Ambre pouvait jouer ce rôle.

Quant à Ambre, l'espoir lui avait tout simplement redonné goût à la vie. Fait normalement impensable dans son cas. En effet, dès son plus jeune âge elle avait été enrôlée par l'agence gouvernementale uranienne pour être formée au métier d'agent stellaire. Néanmoins, sa préparation fut loin de l'ordinaire... A l'époque, les services de renseignements étaient en sous-effectif, ils décidèrent alors d'envoyer sur le terrain des élèves, certes prometteurs, mais n'ayant pas encore accompli l'initiation. Ambre, ou plutôt Noémie durant cette période, faisait partie de ce groupe envoyé sur Jupiter et

reçue à cette occasion ses premières missions d'espionnage. Elles étaient toutes de priorité 8, voire 7 mais jamais en dessous. Elles pouvaient donc être menées à bien par ces apprentis.

Mais la véritable raison de la venue de la jeune Noémie Juventa sur la planète la plus imposante du système solaire était tout autre. En effet, le recueil d'information n'était qu'un prétexte, car il couvrait sa mission principale aux yeux de l'agence elle-même ; ses ordres étant de niveau 0. Les directives étaient les suivantes : éliminer ses camarades et n'en laisser aucune trace. La raison d'un tel massacre était le soupçon d'un agent double parmi la centaine de ces préadolescents. Après avoir étouffé, égorgé et poignardé ses seuls et uniques amis, la jeune fille changea pour muter en un être empli de noirceur. Par la suite, elle n'exécutait plus que des ordres de niveau nul sur Jupiter. Le dernier en date étant de trouver l'origine d'une conduite déviante détectée à l'Académie de New Burgundy. Mais elle échoua et fut déclarée morte selon un rapport de l'agence. Celui-ci avait tout faux, car non seulement elle avait bien découvert les tenants de l'affaire et en plus, elle était toujours vivante. D'autres mauvaises nouvelles encore inconnues par ses précédents employeurs s'amorçaient dans l'ombre. Car se sentant abandonnée par ces derniers, elle s'était très

rapidement rangée du côté de sa dernière cible. Et animée par un esprit de vengeance couplé à la volonté d'accomplir pour la première fois un noble objectif, elle était devenue plus dangereuse qu'avant pour ses ennemis. Quant à sa loyauté, elle la confia à jamais à cette recherche de l'espoir car elle avait bien conscience à quoi elle devait cette renaissance.

Malgré leurs propres expériences personnelles avec la rencontre du terme « espoir », ils se promirent de ne pas user du *mot* en présence d'autrui. Car malgré un résultat final enrichissant, les épreuves endurées pouvaient être lourdes, voire fatales. La troisième hypothèse qu'ils avaient formulée pouvait tout à fait être erronée statistiquement. Et ils ne souhaitaient pas devenir des apprentis sorciers responsables d'un malheur, mais bien des aventuriers en quête d'un trésor et bravant eux-mêmes écueils et périls. C'était dans cet esprit que se déroulait leur vingt-quatrième réunion hebdomadaire... dans une chambre d'hôpital.

- Je pense que l'on a su tirer tout ce que l'on pouvait de nos deux histoires respectives, commença l'ex-agent Juventa, mais que peut-on faire d'autre ?
- Il va falloir passer à la vitesse supérieure, prendre plus de risques pour aller chercher de nouvelles informations...

- D'accord, tu es un grand malade : tu veux infiltrer l'agence à nous deux ? rigola-t-elle tout en étant légèrement inquiète par l'air sérieux qu'il conservait.
- Non, débuté par une infiltration manque d'originalité, dit-il en souriant finalement en retour, avant de reprendre de manière déconcertante : que dirais-tu de commencer des études en Histoire ?
- Humm... Je crois savoir où tu veux en venir : les retouches ont certainement dû être minutieuses, mais on ne peut pas réécrire un période aussi vaste sans laisser des incohérences.
- Oui c'est ça, des périodes étranges ou trop peu documentées seront suspectes et pourraient nous aiguiller... Mais avant d'en arriver à ce niveau d'expertise, il va falloir travailler dur...
- Je te suis ! J'aime bien cette couverture. Quel sera ton *masque* pour cette mission ? ajouta-elle malicieusement.
- Aaron Laforest, un perfectionniste âgé de vingt ans et passionné par les récits d'aventure. La clé est « hamadryade » : le nom des nymphes liés pour la vie à l'arbre qu'elle choisissent d'habiter.

« Hamadryade, hamadryade, hamadryade » se répéta Ambre dans sa tête pour ne pas oublier ce nouveau terme et

son importance future. « Mais où trouvait-il ces mots ? La dernière fois, c'était la triskaïdékaphobie... ».

Mais elle avait bien conscience qu'un mot rare était la meilleure option car une clé ne devait pas être prononcée par mégarde au détour d'une conversation. Le changement brutal de personnalité de Tristan était perceptible. Il semblait s'endormir pendant quelques secondes, puis il adoptait une certaine allure, bien à lui, qu'aucun de ses masques ne possédaient ou plutôt que nul autre être humain n'arborait. Jamais il ne baissait les yeux, il les plantait toujours vers son interlocuteur. Ce regard droit et sans animosité incitait à un échange franc dépourvu d'arrière-pensée. Il n'était pas pour autant froid ou distant, car le reste de sa gestuelle assurée se voulait amicale et bienveillante. Ce comportement naturel le mettait en avant dans une foule de gens, et ça, il devait l'éviter à tout prix. Ses masques étaient tous plus austères, plus antipathiques : ils correspondaient aux normes de la société...

- Au fait, quand est-ce que tu pourras sortir de cette chambre ? poursuivit Tristan alors qu'Ambre était toujours perdue dans ses pensées.
- Humm... Demain en fin d'après-midi, se ressaisit-elle. J'ai pu régulariser mon identité sans trop faire de vague et obtenir une affectation à la résidence 0x1A0B, il y a cinq jours.

- D'accord, je retiens. Ça te laissera le temps de t'organiser, les cours ne commencent que dans deux semaines. Puis, il ajouta d'un air lugubre : d'ici là, évitons de nous croiser, j'ai l'impression d'être suivie depuis quelques jours...

C'est ainsi qu'ils mirent fin à leur réunion, plus rapidement que les autres fois. Elles ne durèrent pas longtemps de toute manière, pas plus de vingt minutes, de peur d'être entendus par des oreilles indiscretes. Mais les craintes de Tristan avaient davantage écourté celle-ci. Avant de sortir, il mit son manteau et surtout son masque d'Arlequin, puis salua une dernière fois son amie. Il se tourna, et se dirigea vers la porte. Mais lorsqu'il mit la main sur la poignée, celle-ci s'abaissa toute seule, sans qu'il eût à fournir le moindre effort. La seconde d'après, la porte fut grande ouverte ; et la seconde qui suivit encore, il fut projeté sur le mur du fond.

Ambre aurait été en temps normal triste de voir Tristan partir si tôt. Il s'agissait tout de même de la seule personne avec qui, hormis le personnel de l'hôpital, elle discutait. Elle aurait bien aimé étendre leur discussion plus longtemps, et ce, même s'ils ne parlaient pas de leur quête. A vrai dire, elle aurait même préféré discuter de toute autre chose, rien que pour une fois. Mais il fallait être prudent, limiter la durée de leur interaction au maximum, et elle le comprenait.

Ordinairement, elle aurait tout de même essayé de le retenir un peu plus...

Mais depuis trente secondes, quelque chose qu'elle n'avait pas éprouvé depuis fort longtemps se mit à remuer en elle. Son rythme cardiaque s'accéléra, ses pupilles se dilatèrent. Une poussée d'adrénaline. À cela s'ajouta un froid si glacial que le temps lui-même se mit à ralentir. Tristan, désormais Arlequin, s'apprêtait à sortir. Cependant, la porte s'ouvrit avec une lenteur si inhabituelle qu'elle semblait être garnie de plomb. Ambre se sentait menacée, et inquiète se releva de son lit. Arlequin faisait désormais face à un individu armé d'un poignard, vêtu de noir et masqué par un foulard bleu clair. Un agent stellaire uranien. Telle une lionne, elle saisit son ami par le col et l'envoya valser à l'autre bout de la pièce.

S'ensuit une bataille hors norme au pas de cette porte. Bien que l'ex-agent Juventa sortait tout juste de sa dernière séance de rééducation, l'adrénaline donnait plus de vigueur à ses muscles, et le froid ambiant ralentissait les mouvements de son ennemi. Elle arrivait ainsi à suivre la cadence qu'essayait de lui imposer son adversaire, mais pour combien de temps ? Une erreur. Grossière qui plus est. Et en un centième de seconde, tout bascula. L'agent se retrouva immédiatement désarmé par la jeune femme. Celle-ci

retourna l'arme contre son propriétaire et, sans hésiter un seul instant, lui lacéra les points vitaux supérieurs.

Des volutes de fumées noires et bleues, voilà ce qu'il restait de son adversaire. Elles remontaient doucement vers le plafond avant de se volatiliser comme par magie. Étrange, elle n'avait jamais vu un tel phénomène. La pièce se réchauffa et le temps reprit sa course. Un bruit sourd. C'était Arlequin qui venait de terminer sa course à travers la pièce, le dos contre le mur du fond. Prise de panique, Ambre courut vers le malheureux en criant « Espoir ! Espoir ! ». Tristan, doublement sonné par le choc et sa réapparition, ouvrit tant bien que mal les yeux.

- Je n'ai pas tout suivi là, commença-t-il en souriant tout en étant abasourdi, mais je te certifie que tu n'as plus besoin de rééducation !
- Je ne sais pas ce qui vient de se passer, la température a chuté, et..., cet homme est apparu, mais il avait un couteau, et puis il portait l'uniforme de mon ancienne agence..., commença-t-elle de manière confuse mais sans finir son récit.

Elle était à bout de souffle, un contre-coup de sa performance. Mais en voyant Tristan indemne, elle reprit son

assurance et lui expliqua ce qu'elle venait de vivre pendant qu'il avait effectué un vol plané à travers la pièce.

- Je n'ai pas encore tout compris, mais là il faut qu'on décale
- Mais où ? On ne sait même pas qui était la cible...
- Surement moi, mais on ne peut pas non plus prendre le risque d'aller se cacher dans ton nouvel appartement. Heureusement, j'avais anticipé ce type de problème.

Ils sortirent discrètement de la chambre, puis de l'hôpital. Après deux minutes de course à toute vitesse et sans regarder derrière eux, ils arrivèrent enfin à un axe de circulation majeur de la métropole. Ils se mêlèrent alors à la foule. Mais loin de se sentir à l'abri dans la masse, ils avaient plutôt l'impression d'être épiés par tous les gens qu'ils croisaient, comme s'ils dégageaient une certaine aura qui les mettaient en avant. Tout ce que Tristan détestait, et pourtant il avait bien mis son masque. Mais même ainsi, alors qu'il était au second plan de l'action, il éprouvait ce malaise. L'incident de tout à l'heure l'avait davantage remué qu'il ne l'avait laissé entendre, au point d'arriver à douter de sa méthode de camouflage alors qu'il était plongé dans un état second.

Planck Rialcé, de clé « ataraxie », n'avait toujours eu qu'une seule idée en tête : arriver avec ses amis en toute

sécurité chez lui, tout en s'assurant qu'il n'était pas suivi. C'était sa raison de vivre, son vœu le plus cher au monde. La sécurité du foyer. Pour ce faire, il conduisit tout d'abord Ambre dans un magasin de déguisement. Ils changèrent de tenue, se maquillèrent, portèrent des perruques et mirent même des lentilles modifiant la couleur de leurs pupilles. Une fois de retour dans la cohue de fin d'après-midi, ils suivirent un itinéraire complètement tordu mais toujours abondamment peuplé. Au bout de deux heures de marche, d'aérotram et de jet-cycle dans tout New-Burgundy et sa proche banlieue, ils se rendirent enfin chez-lui. Il était soulagé, heureux d'avoir accompli ce qui s'apparentait pour lui à une quête de toute vie. Il déverrouilla l'entrée à l'aide d'un code composé de pas moins de 256 caractères. Une fois entré, le robot d'assistance à domicile l'accueillit avec un joyeux « Vous voilà de retour Planck ! Puisse votre maison vous apporter ataraxie et tranquillité ! »

Tristan émergea pour la troisième fois de la journée. Il était visiblement à la planque, quelqu'un qui ressemblait vaguement à Ambre était présente également. Qui était-ce ? Puis d'un seul coup, tout lui revenait à l'esprit.

- Astucieux d'avoir... comment dirai-je ? Programmé un masque de la sorte ? déclara Ambre tout en commençant à faire le tour de la cachette pour laquelle

elle avait passé plus de deux heures à courir n'importe où.

- Désolé de t'avoir surpris, j'espère qu'il n'a pas été trop paranoïaque.
- Franchement ? Trois fois rien... soupira-t-elle. D'ailleurs, il ne t'a pas loupé sur le maquillage !

